

HOMMAGE A OLIVIER RIBETON

Par Sabine Cazenave, Directrice-Conservatrice du Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne

Le 26 septembre 2020, au Grand Salon de l'Hôtel de ville de Bayonne

Lu par Maritxu Etchandy

- :- :- :- :-

Bonjour à tous,

Chère Maritxu, Cher Yves,

Très cher Olivier,

Je vous présente mes excuses pour ne pas être avec vous en ce moment solennel. J'ai pu expliquer à Olivier pourquoi ... et j'ai déjeuné avec lui pour les Journées Européennes du Patrimoine. Bien sûr, je voudrais pouvoir tout faire, mais l'agenda de rentrée est véritablement très chargé depuis que nous t'avons dit au revoir au musée en Juin.

Merci Olivier de ces six mois passés à tes côtés, de ce passage de témoin. J'espère t'avoir aidé à quitter le musée avec le sourire, voir quelques rires partagés. Depuis que nous rangeons ensemble tes dossiers, je mesure mieux le chemin parcouru, ta part dans la rénovation de Dagourette et du Château neuf. Je mesure aussi ta frustration de n'avoir pu réaliser entièrement ce pourquoi tu étais revenu à Bayonne. Je te comprends ...mais quel est le conservateur sans déception ? Il est difficile de mettre ses compétences au service du bien public... nous ne sommes pas collectionneurs, les œuvres et les bâtiments de nous appartiennent pas, pour autant la même passion nous anime mais notre action est soumise aux aléas politiques.

« Rates ce sera à cause de toi, réussis ce ne sera pas grâce à toi, maintenant avance ! » disait mon mentor et collègue Dominique Vieville ... munis de ce viatique, relativisons nos réussites et nos échecs, ayons le triomphe modeste et la résilience souriante.

Avec nos amis de la Société des Amis du Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne, continuons avec passion à porter les projets ; trouvons quelques occasions de ne pas te laisser reposer sur tes lauriers.

Milesker Olivier eta Saluntxa,

Laster arte eta Adiu Mounde !

o 0 o

HOMMAGE A OLIVIER RIBETON

Par Maritxu Etchandy

Le 26 septembre 2020

Au Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Bayonne

Cher Olivier,

Qui aurait cru il y a 50 ans que je serai chargée, au nom de la SAMB, de te remettre ton bâton de Maréchal, communément appelé au Pays Basque le « Makhila ».

Oui, nous nous connaissons depuis plus de 50 ans, je m'arrête là parce que cela me fait frémir...

Des circonstances politiques ont créé des liens indéfectibles entre nos deux familles et un cercle d'amis que tu n'as jamais oublié Fidèle en amitiés, lorsque tu en as eu l'occasion, tu leur as rendu hommage (je pense à Mr Leroy et à Yenofa).

D'une lignée bayonnaise très féconde, qui a marqué aussi son temps, tu n'as pas démerité car durant les 31 années de ta gouvernance au Musée basque, tu es devenu **la référence** incontournable pour beaucoup de manifestations culturelles.

D'autres, beaucoup plus qualifiés que moi et qui ont vécu ces années-là à tes côtés vont nous remémorer tes actions principales et également, m'a ton dit, tout ce que tu n'as pas pu faire.

Au nom de la SAMB, je voudrais simplement te remercier chaleureusement pour ton implication constante dans notre association, dans notre Bulletin, pour tous les articles que tu as pu écrire. Il fallait quelquefois te presser ou te demander de raccourcir, mais c'était un moindre mal...

Personnellement aussi, je voudrais te remercier car, grâce à ton incitation à prendre la présidence de la SAMB, tu as sauvé ma retraite de l'ennui...

J'espère donc que tu feras de même et que tu rejoindras tes fidèles amis très régulièrement.

J'ai donc aujourd'hui le plaisir de t'offrir ce magnifique Makhila de chez Bergara et te commenter la devise choisie spécialement pour toi par tout le conseil d'administration. Nous avons eu 19 propositions, le choix fut cornélien mais finalement c'est une pensée de Marguerite Yourcenar dans les Mémoires d'Hadrien qui a retenu le plus de voix. Je la cite :

"L'amateur de beauté finit par la retrouver partout",
devise très bien traduite par notre traductrice émérite Joana Dupuy-Luro :
"Edertasun bilatzaile, orotan biltzaile".

HOMMAGE A OLIVIER RIBETON

Par Jean-Paul Dartiguelongue

Le 26 septembre 2020

Au Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Bayonne

Cher Olivier,

En ce temps-là, et comme l'on disait encore, "in illo tempore", en ce temps de ta naissance Bayonne était tatouée par les rails des tramways, elle pavoisait aux processions, elle honorait Léon, le saint évêque et non le "festayre" assoiffé, ses frontons étaient criblés de balles de cuir basque, et les jeunes enfants allaient apprendre le latin à Saint Louis de Gonzague comme leurs aînés. Tu es de ceux-là !

Ton grand-oncle, le D^r Delay, est alors maire de Bayonne. Bayonne, c'est aussi la famille Ribeton : une famille qui est partout chez elle à Bidache comme à Bayonne. Ton grand-père Marcel Ribeton, premier adjoint avant-guerre, devient maire de Bayonne durant la guerre. Avoué près le tribunal, c'est un fin juriste que consultent les avocats, les magistrats, les plus jeunes comme les chenus. Je n'oublie pas que mon père a complété son stage chez lui !

Et ton père Etienne Ribeton, brillant avocat à Bayonne puis à Bordeaux, fut un grand juriste, subtil et redoutable contradicteur.

Cette grande famille de la basoche à Paris comme à Bordeaux et Bayonne, te conduit vers des diplômes de Droit. Une fois ces diplômes obtenus, tu t'orientes vers ce que tu aimes vraiment : l'histoire et l'art. Tu deviens maître en Histoire de l'Art et tu entres au Musée Carnavalet. On m'a dit que ta première exposition y avait été les "Folies du XVIII^e siècle" où tu découvres la "Folie Gramont" : là, le Destin vient de frapper à ta porte... Depuis ton enfance dans les ruines du château Gramont à Bidache où tu rêves d'y voir le Maréchal-duc dans ses atours, la maison de Gramont guide ta curiosité. Tu iras au château de Vallière recenser les collections et les archives de cette illustre famille.

Ton père et toi, vous contribuez à cette extraordinaire convention de 1982 signée par le duc de Gramont et le D^r Henri Grenet alors maire de Bayonne, permettant et promettant la possession de 150 tableaux, sculptures, meubles, tapisseries, à Bayonne. Ce rêve s'est accompagné de bien des cauchemars ! Il faut et il fallait la foi pour ce projet... mais "*nul n'est prophète en son pays*", tu l'as appris ici, à la Mairie...

Cette même espérance, il t'en a fallu quand, arrivé au "Musée basque et de la Tradition bayonnaise", tu as découvert que ton musée prenait autant d'eau que la Nive et moins de visiteurs que de termites ! Te voilà au Purgatoire durant 10 ans. Dieu t'exaucera en t'offrant un très beau musée, modernisé, devenu Musée Basque et de l'histoire de Bayonne", épaulé par la Société des Amis qui regroupe des personnalités remarquables. C'est toujours le cas, bien sûr !

Aux commandes de cette institution muséale moderne, tu deviens à ton tour "*Monsieur de Bayonne*" : rien de ce qui est bayonnais ne t'est étranger. Toi qui connaissais le pays bidachot, charnégou, tu multiplies les expositions et les éloges de la culture basque, si attachante.

Ta connaissance scientifique des œuvres du Musée, comme de l'histoire de leurs auteurs, ta passion pour Bidache comme pour Bayonne, pour les Gramont, maires héréditaires ou gouverneurs de Bayonne, ou pour Marie-Anne de Neubourg, reine douairière et fort instable résidente, a enrichi l'image du Musée et instruit plusieurs générations de bayonnais en plus de 30 années de conférences, de visites guidées et d'expositions.

Mais ta bibliographie est aussi impressionnante : tu as notamment évoqué l'art de la photographie de Jacques-Henri Lartigue, les avant-gardes en Pays Basque, les portraits de la collection Gramont, l'Art Nouveau, Ramiro Arrué ou Pablo Tillac...j'arrête, mais pas toi, tu vas continuer.

Avec les Amis de la Collection Gramont, tu mènes le projet de reconstitution précise en 3D du château de Bidache et de son mobilier, particulièrement la chambre du Maréchal.

Au fond, tu aimes la vie de château. Ton bureau au Château-Neuf, (encore un), méritait lui-même la visite : tout y était mais encore fallait-il le trouver ! Bref tu es à toi seul une sorte de musée : c'est avec amitié et révérence que je te dis cela.

Tu viens de franchir la porte du temps de la réflexion, non pas cette fois sur le passé mais sur l'avenir : le tien et le nôtre. Ta pensée est désormais totalement libre. N'en abuse pas ! mais continue à être ce lien entre passé et avenir qu'est un conservateur, un passionné d'histoire de l'Art, un transmetteur, un veilleur et un éveilleur.

On l'a dit, l'Art hisse nos vies au niveau du Destin. Cher Olivier, merci d'avoir été notre "premier de cordée" et de nous montrer les sommets.

o 0 o